

Billet du mois

Points de suspension

Depuis plusieurs années, de nombreux signes d'appauvrissement de la langue se précisent, du fait de la réduction des termes du vocabulaire mais aussi de l'effacement progressif des subtilités linguistiques qui permettaient d'élaborer et de formuler des pensées complexes.



A. BOURRILLON

Ainsi, la lente disparition des temps grammaticaux (subjonctif, imparfait, forme composée, futur, participe passé) conduit peu à peu à un langage qui n'est plus que communication élémentaire exprimée très souvent au présent, et semblant traduire une incapacité à se projeter dans le temps.

Moins de verbes conjugués, moins de possibilités de nuancer les expressions d'une pensée, moins de mots.

Peu à peu se dessinent les contours d'une langue qui s'épure en évitant les subtilités qui évoquent ce qui aurait pu être, ce qui a été et ce qui pourrait être.

Il devient sans doute difficile aux parents de se poser en relai des enseignants pour faire lire et écrire leurs enfants, et participer à leur accompagnement dans toutes les anciennes subtilités de la langue.

Il est aussi, heureusement, dans le langage poétique si familier aux jeunes enfants, une autre *“écriture du non-écrit [...] Une écriture brève, sans grammaire, une écriture de mots seuls. Des mots sans grammaire de soutien. Égarés. Là, écrits. Et quittés aussitôt”*¹.

Une écriture de l'imaginaire et des émotions. Exprimée à tous les temps de l'invisible.

Avec entre les phrases, entre les mots, des espaces riches de leurs silences.

Espaces de rêves poétiques ouverts à tous.

Points de suspension...

¹ Marguerite Duras. *Écrire*. Gallimard, Paris, 2013.